

Chemins de l'écriture dans le Nord-Ouest du Portugal, au Moyen-Age.

QUELQUES ASPECTS

JOSÉ MARQUES

1 – AVANT-PROPOS

L'exposé de ce thème, à part l'intérêt immédiat que l'énoncé suscite, constitue une première approche d'une recherche que, pour l'heure, personne n'a osé entreprendre. Si l'absence d'études de ce genre est absolue pour ce qui est du cadre géographique dont il est fait mention dans le titre, il nous faut clarifier que la situation se répète à l'échelle nationale.

Pour pouvoir définir avec rigueur le sujet que nous entendons développer, force est de rappeler que nous connaissons l'évolution de l'écriture du Portugal, dans ses grandes lignes, mais, quand on veut suivre ce phénomène dans une région ou dans une institution quelconque, qui, du fait de sa nature institutionnelle, fut le centre de culture et de diffusion de l'écriture, on se retrouve devant bien des incertitudes, faute d'études systématiques sur les rares sources documentaires qui nous permettent de faire toute la lumière sur la réalité constatée, dans ce domaine, dans les différentes institutions. Ceci veut dire que notre étude entend analyser l'écriture dans certaines institutions de la région indiquée, dans une dimension concrète et au cas par cas, soit en la considérant dans une perspective diachronique, soit rien qu'à un certain moment important de son évolution, révélé par la documentation disponible.

Le choix de la région du Nord-ouest comme champ expérimental est compréhensible vu que, lors de la fondation du Portugal, dans le cadre de l'ancien diocèse de Braga — exception faite de l'Entre Minho et Lima — qui coïncidait avec lui, en plus de la Cathédrale, avec son école capitulaire respective, il y avait plus de soixante-dix¹ monastères “*de tradition wisigothique*”, plusieurs d'entre eux ayant progressivement adhéré aux *nouvelles règles monastiques* — bénédictine, augustinienne et cistercienne —, qui devaient s'implanter au Portugal pendant le dernier quart du XI^{ème} siècle et pendant la première moitié du XII^{ème} siècle.

Quoique à différents égards, ces communautés monastiques, en plus de centres de spiritualité et d'appui aux noyaux de chrétiens dispersés autour, constituèrent aussi les seuls centres producteurs d'écriture et diffuseurs de culture. Ces circonstances nous forcent à ne pas perdre de vue le contexte historique vécu dans cette région après l'invasion arabe de la Péninsule ibérique en 711, et tout spécialement, la lente récupération économique et sociale constatée après l'avancée de la *reconquista* chrétienne jusqu'au Douro, en 868.

La première des nouvelles règles monastiques référées plus haut à s'être implantée dans le diocèse de Braga, restauré en 1071, pratiquement coïncident, nous l'avons vu, avec le Nord-ouest du Portugal, depuis toujours l'une des régions les plus peuplées de l'occident péninsulaire, fut l'*Ordre de Saint Benoît* dont la *Règle et le style de vie* furent adoptés par 26 monastères jusqu'alors intégrés dans la dense constellation des monastères habituellement classés comme étant “*de tradition wisigothique*”.

Après la fondation du Monastère de Santa Cruz de Coimbra, de l'Ordre des Chanoines réguliers de Saint Augustin, la *règle* et les coutumes de leur règle furent adoptés par d'autres monastères, jusqu'alors “*de tradition wisigothique*”, en tout dix-huit, dans le cadre de l'Archidiocèse de Braga, et rien

¹ Nous limitons expressément le nombre de monastères à soixante-dix. En effet, certains monastères élèveraient le nombre des communautés existantes jusqu'à quatre-vingt. Bien que géographiquement situés dans le diocèse de Braga, ils ne peuvent être considérés comme appartenant à la région du Nord-ouest du Portugal.

que deux décidèrent de suivre la nouvelle règle cistercienne introduite au Portugal à une date indéterminée, entre 1142–1144.

En plus de ces 46 monastères qui adhèrent à l'une des trois nouvelles règles, ceux «*de tradition wisigothique*» restants furent convertis en églises paroissiales ou en églises collégiales. Parmi ces dernières, celle de Santa Maria de Guimarães occupe une place de relief. Elle est issue de la conversion du monastère fondé par Mumadona Dias, vers 950, transformé en collégiale entre 1107–1110. Vers la moitié du XIV^{ème} siècle, on la connaît mieux par la désignation de collégiale de Santa Maria da Oliveira de Guimarães.

Un meilleur sort fut réservé au monastère de S. Simão da Junqueira, fondé en 1069 et qui survécut jusqu'en 1770.

Avant de poursuivre, il nous faut informer que le choix de ces deux monastères institués sous l'influence de la tradition monastique wisigothique est dû au volume documentaire significatif de chacun d'eux, portant sur la période médiévale étudiée, en contraste frappant par rapport à l'impressionnante pauvreté des autres communautés monastiques qui existèrent jadis dans cette région ; beaucoup d'entre elles n'ayant pas résisté à la pression de la crise économique et démographique responsable de l'extinction de quelques unes d'entre elles, voire de la disparition de bien des paroisses, comme nous avons eu l'occasion de l'illustrer dans d'autres études². On ne trouve une plus grande abondance et une plus étroite séquence documentaire dans l'espace régional observé que dans la Cathédrale de Braga, qui fera l'objet d'une autre étude dans ce Congrès.

Pour mieux situer le contexte de notre approche, nous signalons que nous suivrons les principaux moments de l'évolution de l'écriture dans le monastère de São Salvador et plus tard, collégiale de Santa Maria de Guimarães, depuis sa fondation vers 950, jusqu'à 1250, et que nous prendrons un parcours semblable pour ce qui est du corpus documentaire du monastère de S. Simão da Junqueira, dont on situe la fondation en 1069. Nous fixons la limite *ad quem* de la présente enquête en 1350.

Nous opposerons aux virtualités paléographiques significatives de ces deux institutions, tout en encadrant celles de S. Simão da Junqueira, dans ce que notre illustre maître en paléographie et en diplomatique, João Pedro Ribeiro, professeur à l'Université de Coimbra, suite à la réforme mise en œuvre par le Marquis de Pombal, en 1772, désignait par lettre “gothique de Maia”³ ou “galicienne”⁴, c'est-à-dire la wisigothique cursive et ronde, plusieurs exemples liés à la zone du diocèse de Tui, du côté portugais, conservés dans deux cartulaires du Monastère de Santa Maria de Fiães et de la Cathédrale de Tui, et dans les archives très parlantes de l'Administration ecclésiastique de Valença do Minho, qui, en 1381, dans le contexte du Schisme d'Occident, s'est séparée du diocèse de Tui, auquel elle appartenait depuis l'époque suève.

² Pour toutes études, voir notre thèse de doctorat: A Arquidiocese de Braga, no século XV. Lisboa 1988, 267–317, 641–669, 722–737.

³ Voici les mots mis à jour du grand paléographe et diplomatiste: «Le Gothique [je parle du minuscule ou cursif] qui apparaît dans nos chartriers a un aspect assez différent des exemplaires que nous ont produits les paléographes d'Espagne, et tout particulièrement notre gothique de Maia», en: Dissertações chronologicas e criticas..., 2^a. ed., tomo IV, I parte. Lisboa, 1867, 90. Pour faire vite, nous dirons simplement que ce passage a été repris par tous les historiens de la paléographie au Portugal: António Cruz, Avelino de Jesus da Costa, Maria José Azevedo Santos... A l'encontre des auteurs de son temps, il divise l'écriture la plus ancienne du territoire portugais en trois types: *gothique*, *semi-gothique* et *français*. Par gothique, il entend tout ce qui est écriture wisigothique que, explique-t-il, nos anciens maîtres classaient comme étant «*lettre rabuda*» (à queue), dont les hampes descendentes lui rappelaient une queue, et qui est encore utilisée le 27 janvier 1438, dans un inventaire, pour désigner: «... dous volumes do *flos sanctorum* de letra rabruda...», (Cf. A. CRUZ, Beve estudo dos manuscritos de João Pedro Ribeiro. *Boletim da Biblioteca da Universidade e Coimbra*. Suplemento ao vol. 14. Coimbra 1938, 221).

⁴ *Galega* (galicienne) est aussi synonyme de wisigothique. On trouve cette désignation dans un inventaire du 27 janvier 1438: «...sincó psalteiros galegos boos...» (A. CRUZ, Breve estudo [cf. n. 3] 221). Dans l'inventaire des livres liturgiques de l'église de S. Miguel das Marinhas, Esposende, Arquidiocese de Braga, daté du 16 septembre 1419, on trouve: «*Item disse Stevam Stevez capelam que avia na dicta egreja dous salteiros huum frances e outro galego e que ell tinha o galego e Roi Martinz abade que foi da dicta egreja tinha o outro*». (Cf. J. MARQUÊS, O Arcebispo D. Jorge da Costa e os primórdios da imprensa em Portugal. Tirage à part de *Fórum*, Braga 4, octobre, Biblioteca Pública de Braga, 1988, 9–10.

2 – DEUX CAS PARADIGMATIQUES

Comme nous l'avons dit, le monastère et plus tard collégiale de Guimarães et le monastère de S. Simão da Junqueira, du fait de la richesse documentaire qu'ils nous ont légué et qui nous est parvenue, constituent deux cas vraiment paradigmatiques, en contraste avec l'impressionnante pauvreté des autres monastères.

Quoi qu'il en soit, il ne faut pas penser qu'il serait facile au commun des chercheurs — dont nous sommes — de mener l'enquête que nous entendons effectuer, sans l'heureuse coïncidence de la direction de deux thèses de *mes-trado* sur ces deux institutions. Et la difficulté serait particulièrement accrue pour ce qui est du monastère, et plus tard collégiale de Guimarães, vu que la documentation de ses anciennes archives, grâce aux vicissitudes politiques survenues au Portugal au XIX^{ème} siècle fut, pour la plupart, transférée aux Archives Nationales de la Torre do Tombo, à Lisbonne ; une autre partie, quoique plus réduite, est passée à l'Arquivo Municipal Alfredo Pimenta de Guimarães ; et un ensemble de 112 documents appartenant à cette collégiale, qui étaient en vente à Porto, en 1944, et qui grâce aux démarches menées par l'ancien membre du Comité International de Paléographie Latine, P.^e Avelino de Jesus da Costa, furent achetés par l'Université de Coimbra, et ont rejoint les Archives de l'Université, dont la directrice, Mme Maria José Azevedo Santos se trouve parmi nous.

De son côté, la documentation du monastère de S. Simão da Junqueira se trouve aussi aux Archives Nationales de la Torre do Tombo à Lisbonne.

Inutile de décrire devant une si nombreuse assemblée de chercheurs et de spécialistes en paléographie ce à quoi reviendrait la consultation de tant de centaines de documents dans les archives où ils se trouvent!

Toutefois, grâce à la gentillesse de mes anciens étudiants qui m'ont remis en mains les photocopies des collections documentaires qu'ils ont organisées et étudiées, dans la perspective historique, sous ma direction, ma tâche fut facilitée, et je ne puis que leur manifester publiquement ma reconnaissance⁵.

CHEMINS DE L'ÉCRITURE DANS LE NORD-OUEST DU PORTUGAL AU MOYEN AGE



Carte de la dispersion des centres de l'écriture dans le Nord-ouest du Portugal, mentionnés dans cette étude

⁵ Nous songeons à C. M. N. TORIZ DA SILVA RAMOS, *O Mosteiro e a Colegiada de Guimarães (c. 950–1250) I. Estudo, II Coleção documental*. Porto 1991 (Inédita); et S. LIRA, *O Mosteiro de S. Simão da Junqueira I (dos primórdios a 1300), II (Coleção documental)*. Vila do Conde 2002.

Mais notre propos est de parcourir les chemins de l'écriture, dans les institutions retenues, que nous avons jusqu'à présent essayé de vous présenter. Nous nous pencherons de suite sur leur documentation.

Faute de temps, il nous a fallu opter pour une méthodologie permettant de suivre l'évolution de l'écriture dans ces deux institutions, et, en même temps, dresser les incontournables comparaisons afin de dégager les ressemblances et, surtout, les différences au niveau chronologique. En vue d'une évaluation correcte de la réalité que nous entendons révéler, il faut bien se figurer que le monastère de S. Simão da Junqueira est apparu plus d'un siècle — plus exactement 119 ans — après celui de Guimarães, comme les dates mentionnées — c. 950–1069 — le démontrent. Néanmoins, l'antériorité de près de cent vingt ans du monastère de Guimarães par rapport à celui de S. Simão da Junqueira ne se traduit pas en réalité en un plus grand volume d'*originaux* en écriture wisigothique, parce que le fait que beaucoup d'entre eux, parmi les plus anciens, aient été transcrits dans le célèbre *Livro de Mumadona*⁶, manuscrit médiéval, en *gothique libraria*, ou dans d'autres copies détachées, qu'illustre la donation de la métairie de Vila Cova, au monastère de Guimarães par la dévote Adosinda, le 10 mars 961 — «*sexto idus Marcii Era DCCCC^a LX^{L^a} VIII^a*»⁷ —, en parfaite écriture minuscule diplomatique, sans doute du début du XIII^{ème} siècle, ce fait, disions-nous, a facilité leurs disparition.

A ce fait, il faut ajouter que, dans la documentation du monastère et collégiale de Guimarães, en plus de l'inclusion de près de trois dizaines de documents ayant jadis appartenu au monastère de S. Gens et S. Bartolomeu de Montelongo, dans le département actuel de Fafe, car une partie de son patrimoine, suite à son extinction, entre juillet 1159 et mars 1165⁸, fut incorporée dans celui de la collégiale de Guimarães, on compte aussi plusieurs documents royaux et ecclésiastiques, qui lui furent adressés à des moments divers dont nous ne nous servons pas dans cette étude.

Raison pour laquelle le noyau d'originaux wisigothiques du monastère de S. Simão da Junqueira est plus nombreux et d'une plus grande densité chronologique ; ce qui permet de détecter avec plus de rigueur les changements typologiques paléologiques que l'on observe au long du Moyen Age.

Après ces explications préalables, mais indispensables pour bien nous situer dans le processus d'évolution de l'écriture pour la période retenue, passons aux analyses paléographiques.

2. 1 – De la wisigothique à la caroline

De par le contexte exposé dans cette longue introduction, on comprend facilement la disparition des originaux en *wisigothique cursive*, et le fait que nous ne trouvions que le 20 janvier 1092⁹ le premier original en *wisigothique ronde*, très éloigné de la caractéristique anguleuse typique de la wisigothique cursive, mais qui conserve les spécificités de l'écriture wisigothique: profusion de ligatures, les lettres caractéristiques: *a* ouvert, *e* élevé, *i* élevé, *d*, *t* constitué par un arc double évoquant des *cc* collés, *g* ouvert, la *note tironienne wisigothique* caractéristique, etc.

Dans les exemplaires suivants, l'arrondissement de la forme des lettres s'accroît petit à petit, et il y a même certains cas vraiment paradigmatiques du soin dans l'exécution du *réglage* et de la graphie, comme, par exemple le document daté du 13 juin 1073, qui révèle le prêtre Paio, qui l'a annoté et souscrit en scribe de qualité remarquable¹⁰ (voir gravure n° 1).

⁶ Livro de Mumadona. Cartulário medievo existente no Arquivo Nacional da Torre do Tombo I. Reproduction en fac-similé du manuscrit. Présentation à charge de l'académicien J. A. PINTO FERREIRA. Lisboa 1973.

⁷ A. M. A. P., Pergaminhos da Colegiada, n° 1. Publ. dans: Portugaliae Monumenta Historica a saeculo octavo post Christum usque ad quintumdecimum iussu Academiae Scientiarum Olisiponensis edita I. Diplomata et chartae. Olisipone 1867, doc. n° 82. On constate un cas de figure avec l'acte de vente signé le 26 mars 953 par la dévote Chama Pais au monastère de Guimarães, transcrit en lettre minuscule diplomatique, conservée aux A. N. T. T., Colegiada de Santa Maria de Oliveira de Guimarães, Documentos Particulares, maço (= Col. Guim. D. P., m.) I, n° 2. Publ. dans: Portugaliae Monumenta Historica. Diplomata et chartae, doc. n° 67; dans: Vimarane Monumenta Historica. Pars I. Vimarane 1908, doc. 340.

⁸ J. MARQUES, A extinção do mosteiro de S. Gens e de S. Bartolomeu de Montelongo, dans: Actas das 1.^{as} Jornadas de História Local. Fafe 1996, 21–38.

⁹ A. N. T. T., Col. Guim. D. P., m. 1, n° 5, or. wisig.

¹⁰ A. N. T. T., Col. Guim. D. P., m. 1, n° 7.

Il nous manque des documents pour remplir la période de dix-neuf ans allant de 1073 à 1092, mais l'analyse du *corpus* documentaire du monastère, et plus tard collégiale de Guimarães, nous permet d'affirmer que *l'écriture wisigothique ronde fut utilisée de façon ininterrompue par les scribes au service de cette institution, jusqu'au 16 mars 1135*; ce document ayant été rédigé par le prêtre Rodrigo¹¹ (voir gravure n° 2). On constate que, de 1127 jusqu'en 1135, *quatre actes juridiques privés*¹², se trouvent chronologiquement insérés dans le *corpus* analysé, écrits en lettre caroline, qui n'ont pas été rédigés dans la collégiale et qui n'y ont pas trait, de sorte que l'exclusivité de la lettre wisigothique ronde est ainsi documentée pendant la période ininterrompue de plus de quarante ans: 1092–1135.

Contrairement à ce que nous venons d'observer sur base de la documentation originale du monastère et collégiale de Guimarães, dans celle de S. Simão da Junqueira, nous sommes en présence du *domaine absolu* de l'écriture wisigothique jusqu'en 1127, l'année où apparaît le premier document rédigé en lettre caroline. Malgré la présence de ce premier témoignage d'écriture caroline ou française, une écriture importée, au sein de cette communauté monastique, d'autres documents en wisigothique ronde continuent à surgir jusqu'en 1132, progressivement marqués par la pression de ce nouveau style d'écriture qui, finalement, pénétra définitivement au sein de ce monastère, si fortement et longuement lié aux pratiques paléographiques wisigothiques traditionnelles.

Avant de poursuivre, il faut signaler que ces observations ne contredisent pas et, par certains de leurs aspects coïncident même, — avec les affirmations de Maria José Azevedo Santos, dans sa thèse de doctorat¹³, parce que les perspectives et critères d'approche sont différents ; car, tandis que l'illustre professeur suit l'apparition de caractères et symboles brachygraphiques carolins sur des documents wisigothiques afin de documenter la pénétration de ce type d'écriture dans des institutions portugaises dominées par la wisigothique, notre approche s'est penchée sur la confrontation de textes majoritairement écrits en wisigothique, caroline, minuscule diplomatique, gothique cursive, etc. aussi bien à Santa Maria de Guimarães, qu'à S. Simão da Junqueira et dans certaines institutions de l'Alto Minho.

Comme nous l'avons déjà dit, ce monastère existait déjà en 1069, mais son patrimoine documentaire inclut certains documents antérieurs¹⁴ ; un fait commun aussi à d'autres institutions, parce que les anciens titres de propriété accompagnaient les donations qui leur étaient faites. On comprend ainsi que le plus ancien ensemble documentaire de cette communauté monastique remonte au 5 juin 973, et il y a encore dix-huit documents antérieurs à l'année référée comme étant celle de sa fondation (1069). Aussi bien ceux-ci que les suivants sont tous en *wisigothique cursive*, dont la gravure n° 3¹⁵ constitue un bon exemple, datant du 7 octobre 1074¹⁶ (voir gravure n° 4), la première manifestation de *wisigothique ronde*, qui durera jusqu'au 7 octobre 1146¹⁷ (voir gravure n° 5). Ce document est écrit de la main d'Odoário, mais reste à savoir si ce scribe coïncide avec le sous-diacre Odoário qui le souscrivit, en wisigothique ronde, le 11 mars 1103¹⁸.

Parallèlement à cet attachement à la *wisigothique ronde* et son application jusqu'à une date si tardive, on détecte à partir de 1127 l'effort d'adaptation de certains scribes aux canons de l'*écriture caroline*. Il convient, à cet égard, de référer l'exemple du prêtre *Ramiro* qui, tout en ayant rédigé le document du 10 mai 1127¹⁹, en lettre caroline (voir gravure n° 6), trahit la survivance de sa formation précédente en wisigothique ronde, évidente dans la ligature *ts* du mot *testis*, dans la note caractéris-

¹¹ A. N. T. T., Col. Guim. D. P., m. 1, n° 32.

¹² Il s'agit des documents d'avril 1127: A. N. T. T., Col. de Guim. D. P., m. 1, n° 27.; août 1128: A. N. T. T., Col. Guim. D. P., m. 1, n° 28; 19 juillet 1132: A. N. T. T., Col. de Guim. D. P., m. 1, n° 30; 16 juillet 1133: A. N. T. T., Col. de Guim. Doc. D. P., m. 1, n° 31.

¹³ M. J. AZEVEDO SANTOS, *Da visigótica à carolina. A escrita em Portugal de 882 a 1172*. Lisboa 1994, 257–260.

¹⁴ Pour plus d'informations à ce sujet, voir: S. LIRA, *O Mosteiro de de S. Simão da Junqueira II* (cf. n. 5) 15–38.

¹⁵ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. n° 1, n° 13A et 13B.

¹⁶ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 1, n° 19.

¹⁷ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 2, n° 36. Remarquons que, dans l'original, on lit en effet «VIII idus Octobris Era M.^a C.^a L.^a XXX.^o VIII.^o», mais ce numéro est forcément incorrect, puisque les jours avant les *idos* d'octobre ne peuvent descendre au-delà du VIII^o.

¹⁸ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 2, n° 4.

¹⁹ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 2, n° 24.

tique tironienne *et*, dans le *ductus* de la lettre *r*, dans la forme sporadique du *d*, avec sa partie supérieure inclinée sur la gauche, dans une attitude vraiment équivoque par rapport à l'effort entrepris au long de ce texte, et surtout, dans la manière de lier les grandes hastes ascendantes des lettres *l*, *b*, *d*, *h*, sans doute exécutées et taillées au *biseau* à gauche, habituel dans l'écriture wisigothique.

Malgré cette première marque d'adaptation à la lettre caroline, plus facilement assimilable, encouragée non seulement par les étroites relations entre le Comté Portucalais ou, si on veut, le Portugal naissant, et les territoires de France jusqu'en Bourgogne, et par la forte présence de l'Ordre bénédictin, déjà bien implanté dans la zone géographique retenue pour champ de notre recherche, mais aussi par l'exemple des livres liturgiques importés de France, dont la multiplication était indispensable après que l'archevêque de Braga, S. Geraldo, se fut engagé à remplacer la liturgie hispanique par la romaine, dans le cadre de la *Réforme grégorienne*, malgré tous ces facteurs favorables au développement de l'écriture caroline, on trouvera toujours dans les années suivantes, des documents écrits en wisigothique ronde. Dans ce contexte — et parce qu'ils tendent déjà vers la fin de ce type d'écriture wisigothique dans ce monastère — nous mentionnerons volontiers les prêtres suivants, signataires des documents, dont les dates viennent à la suite des noms respectifs: Árias (12–10–1130)²⁰ et Trotesindo (02–06–1132)²¹. Par ailleurs, en 21–06–1137²², le prêtre Odório se signale déjà dans la pleine maîtrise de l'écriture caroline, accompagné, à partir de 1139²³, par le scribe Soeiro, sans doute laïque.

Rappelons, toutefois, que le dernier acte juridique rédigé en écriture wisigothique du patrimoine documentaire de S. Simão da Junqueira date du 7 octobre 1146²⁴.

Nous ne pouvons pas nous attarder sur l'analyse du système brachygraphique de l'écriture wisigothique dans ses deux versions — *cursive* et *ronde* —, en vigueur dans les deux institutions confrontées ici (monastère et collégiale de Guimarães, et monastère de S. Simão da Junqueira), mais nous ne pouvons pas omettre le recours fréquent au *T*, dans sa forme wisigothique ou au *t* (*tau*) carolin, fruit du rapprochement entre le I et le signe (-) de multiplication par 1 000 = \bar{I} , indicatif du millier dans les dates des documents, aussi bien à Guimarães qu'à S. Simão da Junqueira.

De par les données exposées plus haut, on peut dater le début de l'écriture caroline dans la collégiale de *Guimarães* du 26 janvier 1122, sur un document écrit par le diacre Nuno, dont les influences de la wisigothique sont évidentes dans la mention des témoins²⁵ (voir gravure n° 7), et à S. Simão da Junqueira, en 1135, et ce, par la main du prêtre Odório (*Odorius presbiter*)²⁶, lequel se présente comme *notator* (*notuit*) (voir gravure n° 8).

Malgré cette présence significative de la caroline dans ces deux importantes institutions, nous ne devons pas oublier que ce n'est que neuf ans plus tard, dans une situation vraiment exceptionnelle, que fut rédigé le dernier document en écriture wisigothique à S. Simão da Junqueira par le notaire Odário (voir gravure n° 5)²⁷.

Quoi qu'il en soit, nous sommes sûrs que, le 8 octobre 1146, Odoário a encore fait usage de la wisigothique ronde dans l'acte d'échange dans lequel le monastère de S. Simão da Junqueira est une des parties contractantes, comme nous venons de le démontrer.

En dépit de la présence sporadique de ce document wisigothique et des inévitables vestiges de ce type d'écriture, nous sommes en plein domaine de l'écriture caroline dans ces deux institutions du Nord-ouest du Portugal, avec quelques vestiges de la transition dans ces deux centres d'écriture, moins significatifs, toutefois, à Guimarães qu'à S. Simão da Junqueira.

Vu le manque persistant d'études détaillées effectuées sur la documentation des institutions portugaises de cette époque, on comprend vite que, dans des études de synthèse et dans des manuels,

²⁰ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 2, n° 27.

²¹ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 2, n° 29.

²² A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 2, n° 32.

²³ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 2, n° 33.

²⁴ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 2, n° 36: «VIII idus Octobris ERA M.^a C.^a L.^a XXX.^a IIII.^a».

²⁵ A. N. T. T., Col. de Guim. D. P., m. 1, n° 18.

²⁶ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 2, n° 32.

²⁷ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 2, n° 36.

même de niveau supérieur, on présente la transition de l'écriture wisigothique vers la caroline de façon assez rapide et facile, non seulement du fait de la clarté de la forme des caractères et de la séparation typique des mots entre eux et des lettres dans chaque mot, mais surtout de l'absence de ligatures, du dépassement caractéristique de certaines lettres, susceptibles de se confondre avec d'autres, telles que, pour exemples le *a* ouvert avec le *u*, du *t* wisigothique avec le *a* carolin, le grand *i* avec le *l*, mais aussi du fait de la simplicité du système brachygraphique reçu chez nous alors qu'il était déjà consolidé, en contraste avec ce qui se passait avec l'écriture wisigothique, où on trouve souvent des signes d'abréviation dans une phase intermédiaire de son évolution.

Si dans la collégiale de Guimarães, vus les motifs cités, nous exceptons le cas du prêtre Ramiro, référé plus haut, on ne trouve presque pas de signes de transition lente, et on passe donc, de ce fait, de la wisigothique ronde à une écriture caroline parfaite, la situation est assez différente à S. Simão da Junqueira, comme nous allons le voir de suite.

En effet, les documents wisigothiques auxquels nous nous référons, comme simples exemples, démontrent que l'attachement aux formes wisigothiques, dans toute leur pureté, continua à S. Simão da Junqueira jusqu'à la moitié du XII^{ème} siècle, et il dépassa même 1150, dans d'autres institutions.

Par ailleurs, on sait que, si les documents signés par le prêtre Odório (*Odorius*), le 21 juin 1137²⁸, le 6 juin 1139²⁹, et le 11 mai 1143³⁰, ainsi que par le "notário" (*notator*) Soeiro, en 1139³¹, révèlent des gens avec une parfaite maîtrise des canons les plus purs de l'écriture *caroline*, le 4 mars 1147³², le prêtre Pedro apparaît comme un cas typique de celui qui a opté pour l'écriture caroline, mais n'est pas parvenu à se départir du tracé du *d*, avec la partie supérieure de la hampe inclinée sur la gauche, une forme systématiquement utilisée au long du texte.

Ce même prêtre Pedro, le 2 février 1154³³, démontre avoir entrepris un grand effort pour se libérer de ladite forme du tracé du *d*, mais dans le lien *NoT*, de *notuit*, il n'a pas manqué de céder à la séduction du *t* wisigothique. A un stade plus avancé, quand il était déjà habitué au nouveau type d'écriture qu'il avait adopté, il s'est permis d'évoquer des pratiques que l'on retrouve souvent pendant la période d'écriture wisigothique, notamment par le recours à l'usage de majuscules, dont l'une ou plusieurs d'entre elles traversées en forme d'abréviation, comme il se produit le 17 juin 1157³⁴, avec les cas de SL/DS (*solidos*) et KL/DS (*kalendas*)³⁵, un procédé repris le 6 octobre 1160, avec les cas NN^{as} (*nonas*) et OCTOBRIS³⁶.

Pour finir, aussi bien le prêtre Pedro, qui, le 6 octobre 1160, signa "*Petrus presbiter notuit*"³⁷ et, le 17 mars 1161, remplaça *notuit* par "*scripsit*"³⁸, que le *notator* Soeiro, également cité plus haut³⁹, semblent avoir surmonté le poids de la tradition graphique wisigothique dans laquelle ils avaient été formés.

Nous pourrions énumérer d'autres cas de "conversion" ou d'adoption de l'écriture *caroline*, mais, pour faire vite, nous ne rappellerons que le cas du scribe, anonyme du document daté de 1148, écrit en bonne écriture *caroline*, qui n'avait pas encore oublié le *t* wisigothique, utilisé avec totale assurance, dans le tracé de la ligature *ts* (*testis*), apposé aux noms des témoins: Soeiro, Mendo e Gonçalo⁴⁰.

Le processus de transition de l'écriture wisigothique vers l'écriture caroline, que nous venons de suivre de façon moins expressive dans la collégiale de Guimarães, et avec un plus grand nombre de

²⁸ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 2, n° 32.

²⁹ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 2, n° 34.

³⁰ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 2, n° 35.

³¹ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 2, n° 33.

³² A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 2, n° 37.

³³ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 2, n° 1.

³⁴ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 2, n° 4.

³⁵ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 3, n° 4.

³⁶ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 3, n° 7.

³⁷ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 2, n° 7.

³⁸ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 2, n° 8.

³⁹ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 2, n° 33.

⁴⁰ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 2, n° 38.

cas et de détails au monastère de S. Simão da Junqueira, s'est sans doute produit dans d'autres institutions, que nous ignorons faute de documentation.

Malgré tout, à partir du constat effectué dans ces deux institutions, on peut conclure que l'attachement à l'écriture wisigothique survécut dans toute sa pureté à Guimarães jusqu'en 1135⁴¹, et dans le monastère de S. Simão da Junqueira jusqu'en 1146⁴². Ses influences sur les scribes qui optèrent pour les canons de l'écriture caroline ou française perdurèrent au-delà de la décennie de 1160, jusqu'au 10 février 1175⁴³, comme on le constate sur l'acte de vente signé par le "notaire" Pedro (*Petrus notuit*), où le *d* incliné sur la gauche (ou, tout du moins, tout indice porte à le croire), dans la partie supérieure, la note tironienne wisigothique, les lettres *b*, *l* et certains cas de *d*, plus remplis dans la partie supérieure, et encore l'ensemble de *majuscules coupées*, comme abréviation, sont nettement présentes (voir gravure n° 9).

Même s'il ne se trouve pas directement dans l'objet de la présente étude, le contact avec la documentation de ces deux institutions nous a permis de nous rendre compte de son importance en vue d'études de nature philologique et phonétique. De ce fait, la précocité avec laquelle certaines formes, appliquées de nos jours, avaient déjà atteint ce stade d'évolution au XI^{ème} siècle, bien avant la constitution du Portugal en royaume indépendant, ne peut pas ne pas frapper.

2. 2 – De la caroline à la gothique cursive

Dans ce deuxième point de notre intervention, nous suivrons plus succinctement la prédominance de l'écriture caroline ou française sur les institutions et territoires alentours et les symptômes évolutifs que l'on détecte petit à petit vers ce qu'on désigne par minuscule diplomatique, laquelle s'affirme comme trait d'union entre la caroline proprement dite et la gothique cursive. Elle se caractérise par la déviation vers la gauche que l'on constate sur les hampes inférieures des lettres et par le prolongement et déviation vers la gauche de la partie finale de certaines lettres qui, de par leur nature, ne doivent pas passer en bas de la règle ou ligne d'écriture. A un stade ultérieur, on assiste à un allongement des hampes supérieures, avec de fréquents effets en lacet. De l'analyse des collections documentaires de ces deux institutions, on constate que, plusieurs années durant, cette écriture a également contribué au passage graduel vers la gothique cursive.

Tout comme nous l'avons fait au point antérieur pour ce qui est du passage de la wisigothique à la caroline, nous nous pencherons aussi à présent, d'abord, sur ce qui se produisit dans la collégiale de Guimarães. Nous envisagerons ensuite le contraste avec des situations constatées dans le scriptorium de S. Simão da Junqueira.

2. 2. 1 – Dans la collégiale de Guimarães

Une fois abandonnées les pratiques du légat wisigothique qui, dans la collégiale de Guimarães, dura jusqu'en 1135 et, à S. Simão da Junqueira, fut en vigueur jusqu'en 1146, on entra en plein domaine de la caroline qui, malgré sa facilité communément reconnue, tarda beaucoup à s'implanter dans ces deux communautés. Il est vrai que, par la suite, elle imposa une domination absolue, sans opposition quelconque. Toutefois, il n'est pas difficile de découvrir certaines survivances de pratiques typiques de l'écriture wisigothique globalement abandonnée, surtout dans des ligatures et lettres incluses des noms des scribes et *notatores* et de leur éventuelle position dans la hiérarchie ecclésiastique — prêtres, diacres, sous-diacres — ainsi que dans le recours au signe commun caractéristique de l'abréviation, superposé sur majuscules wisigothiques.

En janvier 1160, par le biais de Pedro Feijão (*Petrus Feison*), surgit le premier changement significatif dans la souscription, faites en lettres aux hastes allongées, finissant parfois en lacet. Il pré-

⁴¹ A. N. T. T., Col. Guim. D.P., m. 1, n° 32.

⁴² A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 2, n° 36.

⁴³ A. N. T. T., Col. Guim. D. P., m. 3, n° 24.

para, dans cette partie du document, un réglage très espacé pour laisser de l'espace aux hastes des mots écrits sur les lignes inférieures⁴⁴ (voir gravure n° 10).

L'année suivante — 1161, janvier — dans un document signé par Mendo, prieur du monastère de Costa (“*Menendus Costensis Prior notuit*”), apparaissent, de façon plus évoluée, les mêmes caractéristiques signalées dans le document élaboré par Pedro Feijão, même si force est de constater qu'il y a de forts indices de minuscule diplomatique⁴⁵ (voir gravure n° 11).

Six ans plus tard, en 1167, apparaît un document qui, bien que transgressant les normes de la caroline et conservant des caractéristiques de la minuscule diplomatique, suggère déjà un gothique débutant⁴⁶.

Si, en 1161, on pouvait parler d'indices de minuscule diplomatique, à partir de mai 1172, apparaît le “notaire” Fernando qui, pendant plus de vingt ans, sera le scribe modèle de la minuscule diplomatique⁴⁷. En plus des marques profondes que son style d'écriture laissait petit à petit chez certains scribes ou chez des “notaires” qui étaient ses admirateurs, dans la documentation de la collégiale de Guimarães, il y avait beaucoup d'autres qui, malgré leur fidélité aux modèles de la caroline, laissent peu à peu dans leurs écrits des signes d'intérêt de plus en plus accentués à l'égard de la minuscule diplomatique.

Conscient de la beauté de son écriture et de ce qu'elle représentait en tant que modèle pour d'autres agents de l'écriture, il décida de distinguer le document de janvier 1178, avec la valorisation graphique attribuée à la mention de témoins et à leur souscription⁴⁸.

Un peu avant, le 31 décembre 1177 (*II.º kalendas Ianuarii Era M.ª CC.ª XVI.ª*), il surprend à nouveau en optant pour le format de *carta non transversa*⁴⁹, alors qu'il avait jusqu'alors toujours utilisé des *cartas transversas*.

Dans la deuxième moitié du XII^{ème} siècle, à partir de l'écriture caroline qui lui est sous-jacente, plusieurs expériences se croisent qui passent également et surtout par la minuscule diplomatique. Il n'est pas étonnant, dès lors, qu'apparaissent aussi petit à petit quelques surprises annonçant l'affirmation d'autres types d'écriture. Ce fut le cas du “notaire” Grão (*Granus*), qui, en janvier 1182, nous laissa un document que, vu le changement du module (*modulus*) utilisée, nous classerons comme *gótica libraria*⁵⁰, jusqu'alors inconnue, dans des documents épars, aussi bien dans la collégiale de Guimarães, qu'au monastère de S. Simão da Junqueira (voir gravure n° 13).

On s'acheminait rapidement vers de nouvelles formes d'écriture, et il nous est impossible de mentionner ne fût-ce qu'un nombre significatif des principaux documents témoignant du rapprochement de nouveaux styles et de nouveaux types. Tout en nous bornant au minimum indispensable à la compréhension de ce phénomène de transition de la caroline à la gothique cursive, qui nous occupe pour l'heure, il faut remarquer qu'en janvier 1186, le “notaire” João (*Iohannes notuit*) signe un document que l'on peut bien classer de *gothique cursive primitive*⁵¹ (voir gravure n° 14).

Les tentatives ou expériences calligraphiques de certains scribes, que nous étions déjà habitués à reconnaître dans les décennies précédentes, se repètent peu à peu, parfois même de façon surprenante. Ce fut le cas de Soeiro qui, le 19 juin 1185, oubliant momentanément les canons de l'écriture caroline auxquels il était tant attaché, présente un document dans le style caractéristique du “notaire” Fernando, le grand impulseur de la minuscule diplomatique⁵², mais, le 11 novembre de l'année suivante, repris son style habituel. Fernando lui-même qui, avec tant de documents écrits en belle minuscule diplomatique, n'a pas hésité à se lancer dans une nouvelle expérience. Il nous a ainsi laissé

⁴⁴ A. N. T. T., Col. de Guim. D. P., m. 2, n° 21.

⁴⁵ A. N. T. T., Col. de Guim. D. P., m. 2, n° 22.

⁴⁶ A. N. T. T., Col. de Guim. D. P., m. 2, n° 29.

⁴⁷ A. N. T. T., Col. de Guim. D. P., m. 2, n° 33.

⁴⁸ A. N. T. T., Col. de Guim. D. P., m. 3, n° 13.

⁴⁹ A. N. T. T., Col. de Guim. D. P., m. 3, n° 17.

⁵⁰ A. N. T. T., Col. de Guim. D. P., m. 3, n° 29.

⁵¹ A. N. T. T., Col. de Guim. D. P., m. 3, n° 36.

⁵² A. N. T. T., Col. de Guim. D. P., m. 3, n° 38.

un beau document, digne de figurer dans un cartulaire en *gothique librária*⁵³ (voir gravure n° 15), qui n'a rien à voir avec ses pratiques antérieures et qui constitue, de la sorte, simultanément une preuve évidente de sa capacité d'opter pour d'autres modalités graphiques.

Depuis la fin du XII^{ème} siècle jusqu'en janvier 1207, les principaux agents de l'écriture révélés par le patrimoine documentaire de la collégiale de Guimarães, ont évolué entre la caroline-gothique et la minuscule diplomatique, qui finit par prévaloir. Puisqu'il nous est impossible de mentionner tous les cas méritant une référence spéciale, nous attirons votre attention sur la situation déterminante, suite au parcours que nous avons exposé vers la gothique cursive, qui assume une importance significative, en 1207, puisqu'en janvier, le "notaire" Pedro élaborait un document nettement en *gothique cursive*⁵⁴ (voir gravure n° 16). Il représente une véritable exception dans ce contexte puisque le «notaire» Vicente, dans le sillage de la ligne évolutive dont son travail était de plus en plus le reflet, produisit un document en *minuscule diplomatique-gothique cursive*⁵⁵ (voir gravure n° 17), qui signale le rapprochement d'un tournant, opéré d'une certaine manière dans le testament de Fernando Dias, daté du mois de mars 1211, en faveur de Santa Maria de Guimarães⁵⁶ (voir gravure n° 18).

Dans la documentation de cette collégiale, à notre disposition, jusqu'en 1250, les documents ne manquent pas, prouvant que la période gothique était finalement arrivée et devait continuer à évoluer un peu grâce aux habitudes et tendances que les notaires ou tabellions royaux devaient inévitablement lui imprimer. Entre-temps, un petit document d'août 1213, écrit par le "notaire" Martinho, contenant encore des vestiges de minuscule diplomatique, prouve que le goût de la gothique cursive se trouve bien implanté⁵⁷; ce que confirme l'acte de vente d'avril 1222⁵⁸, ou encore un autre acte de vente entre Lopo Pires et son épouse, Dona Constança, et Martinho Pais, Chantre de Guimarães, en novembre 1247, souscrit par le "notaire" Paio Eanes⁵⁹ (voir gravure n° 19).

2. 2. 2 – Dans le monastère de S. Simão da Junqueira

Voyons maintenant comment s'est opéré le passage de l'écriture caroline à la gothique cursive à S. Simão da Junqueira.

Avant tout, il faut bien se rendre compte que l'habitude d'écrire en wisigothique ronde survécut dans ce monastère jusqu'en 1146, et que l'attachement à certaines de ses particularités graphiques subsista jusqu'au 10 février 1175⁶⁰ (voir gravure n° 9).

Même si cette communauté, du fait de sa nature propre, est plus fermée que celle de la collégiale de Guimarães, il n'est pas pertinent que la *gothique librária* n'y soit apparue que le 2 avril 1189⁶¹, sept ans plus tard, après que la même chose fut survenue à Santa Maria de Guimarães, en 1182⁶². Un document aux mêmes caractéristiques ne devait réapparaître que le 31 mars 1200⁶³ (voir gravure n° 20).

Quant à la *gothique cursive*, étant donné que le premier registre que nous avons trouvé date du mois de juin 1212⁶⁴ (voir gravure n° 21), il faut souligner son apparition tardive. Elle date de janvier 1182 et représente un premier document en *gothique cursive initiale* de la collégiale de Guimarães⁶⁵.

⁵³ A. N. T. T., Col. de Guim. D. P., m. 4, n° 20.

⁵⁴ A. N. T. T., Col. de Guim. D. P., m. 5, n° 24.

⁵⁵ A. N. T. T., Col. de Guim. D. P., m. 5, n° 30.

⁵⁶ A. N. T. T., Col. de Guim. D. P., m. 5, n° 39.

⁵⁷ A. N. T. T., Col. de Guim. D. P., m. 6, n° 5.

⁵⁸ A. N. T. T., Col. de Guim. D. P., m. 6, n° 38.

⁵⁹ A. N. T. T., Col. de Guim. D. P., m. 8, n° 21.

⁶⁰ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 3, n° 24.

⁶¹ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 4, n° 3.

⁶² A. N. T. T., Col. de Guim. D. P., m. 3, n° 29.

⁶³ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 4, n° 13.

⁶⁴ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 4, n° 16.

⁶⁵ A. N. T. T., Col. de Guim. D. P., m. 3, n° 36.

A partir de cette date, tout comme il était arrivé précédemment, coexistent plusieurs tendances de *gothique cursive*⁶⁶, *minuscule diplomatique*⁶⁷ et d'autres combinatoires qu'il nous est impossible de suivre et de présenter, faute de temps.

Après 1211, avec l'institution du notariat au Portugal, le nombre de documents s'est progressivement accru, surtout en actes juridiques rédigés par les notaires royaux. Toutefois, le premier acte notarial conservé au chartrier de S. Simão da Junqueira, élaboré par le tabellion public de Guimarães, Vicente Eanes, dont le seing public se trouve du côté inférieur gauche, au niveau de la dernière ligne de l'écriture, date du 28 août 1264⁶⁸.

Mais s'il est facile de reconnaître, dans les exemplaires de gothique cursive et de minuscule diplomatique, des affinités dans chacun de ces types d'écriture, on ne peut pas en dire la même chose des chartes notariales, bien que toutes soient écrites en gothique cursive, de sorte que l'on peut de parler de plusieurs gothiques ; un problème qui devait s'accentuer aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles.

Pour preuve de la première partie de l'affirmation précédente, il suffit d'observer certaines chartes notariales des archives de ce monastère⁶⁹.

3 – ET DANS L' ALTO MINHO ?

Quant à la dimension paléographique du Nord-ouest du Portugal, Braga occupe une place privilégiée, à laquelle nous ne toucherons pas, puisque faisant l'objet d'une autre communication dans ce Congrès.

Nous poursuivrons donc jusqu'à la vallée du Minho afin d'observer ce qui s'y passait sur le plan paléographique, en tenant toujours compte du fait que la région comprise entre les fleuves Minho et Lima se trouvait sous deux juridictions. Politiquement, elle appartenait au Portugal, mais du point de vue ecclésiastique, elle appartenait, depuis le VI^{ème}, au diocèse de Tui.

A l'instar d'autres zones du Nord-ouest du Portugal, ici à nouveau toute la documentation originale éparse des institutions monastiques s'est pratiquement perdue.

Les originaux se sont perdus. Toutefois, pour ce qui est de l'histoire de la région, l'information qu'ils véhiculent, relative à la deuxième moitié du XII^{ème} siècle et jusqu'au troisième quart du XIII^{ème} siècle, est conservée dans 404 documents latins, élaborés approximativement pendant un siècle (1168–1267), transcrits, heureusement, dans le fameux cartulaire de Fiães, manuscrit en parchemin conservé aux Archives Districtales de Braga⁷⁰.

De même, pendant une assez brève période du XIV^{ème} siècle (1352–1366), qui connut la production de plus de deux centaines et demie de chartes concernant tout le diocèse de Tui, depuis les confins avec Saint-Jacques de Compostelle jusqu'au Lima, alors frontière nord du diocèse de Braga, cette importante documentation fut transcrite, après 1366, dans les célèbres *Confirmações de Tui*, un manuscrit en parchemin, également conservé aux Archives Districtales de Braga⁷¹.

Il est vrai que, pour notre recherche, les originaux épars, éventuellement rédigés par d'autres mains, auraient été préférables.

Néanmoins, ces deux manuscrits, tous deux élaborés à l'intérieur du diocèse de Tui: le cartulaire de Fiães⁷², pour la partie portugaise, et lesdites *Confirmações*⁷³ pour la partie galicienne, sont deux

⁶⁶ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 5, n° 21; m. 5, n° 23; m. 5, n° 36; m. 5, n° 40; etc.

⁶⁷ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 5, n° 11; m. 5, n° 19; m. 5, n° 31; m. 5, n° 34; etc.

⁶⁸ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 6, n° 3.

⁶⁹ A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 5, n.ºs 24, 25, 38, 39; m. 6, n.ºs 3, 4, 5, 6, 7, 11, 12, 21, 22, 24, 25, 26, 28, 30.

⁷⁰ Arquivo Distrital de Braga (= A. D. B.), Ms. 1052.

⁷¹ A. D. B., Registo geral, n° 314.

⁷² A. B. B., Ms. n° 1052.

⁷³ Par ce terme, on désigne le manuscrit dans lequel furent transcrites les chartes de *confirmation* des clergés, d'habitude prêtres, présentés par le prélat diocésain ou par d'autres «protecteurs», ecclésiastiques ou laïques, afin de présider les paroisses ou autres bénéfices; des fonctions qu'ils ne pouvaient assumer que moyennant la *confirmation* que le prélat diocésain leur accordait personnellement ou par le biais d'un ecclésiastique expressément désigné à cet effet. En plus de ce dernier du XIV^{ème} siècle, il en existe un autre pour l'Administration Ecclésiastique de Valença, pour le XV^{ème} siècle, et plusieurs livres des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles pour le diocèse de Braga.

monuments graphiques pour la région de l'Alto Minho, un classement que nous appliquons volontiers et à notre escient aux *Confirmações de Tui*, vu que la Curie diocésaine intégrait également des clercs portugais, tout comme le Chapitre de la Cathédrale des capitulaires originaires de la partie portugaise, et que les prêtres étaient indifféremment nommés pour la partie galicienne ou portugaise du diocèse. Par ailleurs, dans les chartes transcrites, on constate que, lors de l'approbation et authentification des originaux, des clercs et laïques portugais assistaient souvent en qualité de témoins.

En bref, on peut affirmer que le cartulaire de Fiães, en plus des soucis techniques, d'ordre codicologique investis dans son élaboration, se présente, paléographiquement parlant, eu égard au contexte et à la chronologie dans lesquels il fut élaboré, dans une écriture *carolino-gothique librária avec quelques indices de minuscules diplomatiques*⁷⁴ (voir gravure n° 22) assez uniforme. Il ne donne, dès lors, pas l'impression d'être une œuvre écrite à plusieurs mains pour ce qui est de la totalité des documents latins, initialement transcrits.

Certaines feuilles en blanc de ce cartulaire furent également utilisées comme dépôt de certains documents plus tardifs, écrits en gothique cursive, et enregistrés ultérieurement. Le plus intéressant de ces ajouts est, sans doute, celui qui fut introduit au f° 90, dans une écriture gothique cursive, aux hastes bien ascendantes et descendantes, bien tracées par quelqu'un qui trahit déjà beaucoup d'assurance dans ce type d'écriture. Aux caractéristiques différentes, mais également en gothique cursive, aux f°s 78 à 80v, on trouve certains documents plus tardifs dont, entre autres, un recensement daté de 1352.

De leur côté, les *Confirmações de Tui*, écrites en gothique cursive, bien soignée, d'une seule main, incluaient, au départ, plus de deux cents cinquante registres de chartes de *confirmation* ratifiées entre 1352 et 1366⁷⁵ (voir gravure n° 23). Amputée d'un de ses cahiers centraux, l'ensemble ne compte plus que 211 registres. On en a par ailleurs récupéré trente-six concernant des *confirmações* relatives à des paroisses du Minho, c'est-à-dire au Portugal. Elles avaient été copiées dans le livre des *Confirmações de Valença*⁷⁶ du XV^{ème} siècle. Bien qu'absolument fidèles pour ce qui est du contenu, ils présentent une graphie fort différente des registres originaux car ils furent élaborés quelques soixante-catorze ans plus tard (1366 → 1440), par le même scribe qui elabora le «*Novo Livro que se começou no anno de 14R.J e se acaba no anno de 14RII.J*»⁷⁷ (voir gravure n° 24).

Nous arrivons ainsi au chartrier de la Collégiale de Valença do Minho, constituée en tant que collégiale après la séparation que certains Portugais, à l'époque chanoines de la Cathédrale de Tui, opérèrent dans ce diocèse sous prétexte que, dès les premières années du Schisme d'Occident, la Castille obéissait à l'anti-pape établi à Avignon, et que le Portugal était d'obédience romaine ; une décision qui plut aux monarques portugais: D. Fernando et, plus tard à D. João I.

Laissant de côté les aspects historiques, en plus d'une certaine documentation plus tardive provenant de la collégiale de Santo Estêvão de Valença, dispersée dans la *Colecção Cronológica* des Archives Districtales de Braga, nous pouvons toujours nous appuyer sur le *Livro das Confirmações de Valença*, qui inclut le registre de confirmations de plusieurs années, après les transcriptions des registres des confirmations du XIV^{ème} siècle, qui se trouvaient dans le cahier disparu des *Confirmações de Tui*, auquel nous faisons allusion plus haut.

Le premier livre de confirmations du XV^{ème} siècle commence aux f°s 54 de ce manuscrit avec les mots suivants:

«*Começa-se ho Novo Livro que se começou no anno de 14R.J e se acaba no anno de 14RII.J*».

Cet en-tête du livre de registres des *confirmations*, effectuées par l'administrateur du territoire d'Entre Minho et Lima, écrit en *gothique minuscule librária*, présente une particularité. En effet, il associe à la numérotation constituée par des chiffres arabes et des nombres romains, le **R**, typique dans la numérotation portugaise de la période gothique, avec la valeur de 40, équivalent, dès lors, au **X^L** ou **X** guillemetté.

⁷⁴ A. D. B., Ms. 1052, f° 13r.

⁷⁵ A. D. B., Registo geral, n° 314, f°

⁷⁶ A. D. B., Registo geral, n° 313, f°s. 1–53v.

⁷⁷ A. D. B., Registo geral, n° 313, f°s 54 ss.

Jusqu'au f^o. 170v, le texte poursuit dans une gothique cursive assez uniforme, dont on ne peut garantir qu'elle soit le fruit du travail d'une même main. A partir du f^o. 172v, les registres se succèdent, faits par différents greffiers. Ils sont, dès lors, divers et irréguliers. Toutefois, contrairement à ce qui se passe avec les registres précédents, beaucoup de ceux qui sont présentés à la fin du manuscrit analysé incluent les noms des greffiers des originaux des chartes de *confirmation*, envoyées aux destinataires, et ceux des registres eux-mêmes dont nous disposons ici.

Dans le cadre des différentes écritures présentes dans ce manuscrit, en plus de la gothique cursive du XV^{ème} siècle, assez évoluée, on y conserve aussi quelques originaux en *humanistique cursive* (voir gravure n^o 25), écrits par Francesco Cavalcanti, en tant que secrétaire de l'évêque D. Frei Justo Baldino⁷⁸, originaire tout comme lui de Padoue, ce sujet ayant retenu notre attention dans la communication *L'Écriture de Francesco Cavalcanti, une nouveauté au Portugal — 1482*⁷⁹, présentée au XI^{ème} Colloque du Comité International de Paléographie Latine, réalisé en Belgique en octobre 1995.

Dans la diversité graphique des registres de la fin du XV^{ème} siècle, et début du XVI^{ème} siècle, se trouve définitivement tracé le destin de la projection de certaines graphies dans le sens horizontal et l'affirmation d'éléments déterminants de l'écriture enchaînée⁸⁰ (voir gravure n^o 26), qui se développeront et s'affirmeront progressivement tout au long du XVI^{ème} siècle.

L'importance de cette information précieuse qui nous permet d'identifier plusieurs modèles, dans le Alto Minho, au début du XV^{ème} siècle, c'est-à-dire dans les années qui précéderent la séparation de ce territoire du diocèse de Ceuta, en Afrique du Nord, où il se trouvait intégré, et son transfert canonique au diocèse de Braga, opéré en 1514, est également témoignée par le crédit attribué par le greffier de la Chambre Administrative de Valença do Minho et par les membres du Chapitre de la Collégiale de Valença au contenu de ce manuscrit.

Conscients du fait que, suite à cette intégration, il continuerait à s'avérer indispensable dans la vie administrative ecclésiastique de cette région, le greffier, Pedro Afonso⁸¹, le trésorier, João Álvares⁸² et le chanoine de ladite Collégiale, Álvaro Esteves⁸³, auparavant valet de l'évêque de Ceuta, D. Henrique de Coimbra, ainsi que le chanoine Álvaro Eanes⁸⁴, déclarèrent, sous serment connaître ce livre et reconnaître l'écriture des greffiers de la Chambre administrative ecclésiastique ; attestant ainsi que son contenu était digne de foi.

La synthèse présentée ici permet, en plus de la crédibilité attribuée à ces registres, d'en identifier bien des auteurs et de connaître les graphies du greffier et de plusieurs chanoines liés à la Chambre et à la Collégiale de Valença, qui nous laissèrent ces témoignages importants.

4 – CONCLUSION

Il nous faut terminer notre exposé et, en guise de synthèse finale, nous vous rappellerons que cette première tentative pour suivre les chemins de l'écriture au Nord-ouest du Portugal, au Moyen-Âge, et ce malgré les difficultés rencontrées, pourra encourager la réalisation d'autres initiatives, certainement plus audacieuses et complexes.

Si la richesse documentaire des deux institutions monastiques du Baixo Minho nous permet de définir de façon assez détaillée les dates et les circonstances des mutations de l'écriture wisigothique cursive vers sa version ronde, et de cette dernière vers la caroline, et ultérieurement, de connaître la transition vers les écritures gothiques, la pauvreté documentaire des institutions de l'Alto Minho, seule disponible pour l'approche de la période en cause, a rendu possibles certaines observations in-

⁷⁸ A. D. B., Registo geral, n^o 313, f^{os} 188–194v.

⁷⁹ Publiée dans *Revista da Faculdade de Letras. História*. II Série, 12 (1995) 151–182.

⁸⁰ A titre d'exemples, voir: A. D. B., Registo geral, n^o 313, f. 182, surtout au fond, 184, 184v, 185 e 185v.

⁸¹ A. D. B., Registo geral, n^o 313, f^o 196v.

⁸² A. D. B., Registo geral, n^o 313, f^o 196v.

⁸³ A. D. B., Registo geral, n^o 313, f^o 197.

⁸⁴ A. D. B., Registo geral, n^o 313, f^o 197v.

attendues qui induiront d'autres analyses dans les domaines de l'histoire, de la diplomatie — un aspect forcément incomplet dans notre approche — et surtout, de la paléographie.

Les différents aspects référés en passant au long de ce bref exposé pourront, voire devront, être approfondis dans des cours de séminaires de cette spécialité. On aura ainsi fait un pas en avant dans les études paléographiques au Portugal.

*José Marques, Faculdade de Letras da Universidade do Porto, Via Panorâmica s/n,
P-4159-465 Porto, Portugal*

TABLE DES GRAVURES

- Gravure 1 – A. N. T. T., Col. de Guim., D. P., m. 1, n° 7
 Gravure 2 – A. N. T. T., Col. de Guim., D. P., m. 1, n° 32
 Gravure 3 – A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 1, n° 13A e 13B
 Gravure 4 – A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 1, n° 19
 Gravure 5 – A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 2, n° 36
 Gravure 6 – A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 2, n° 24
 Gravure 7 – A. N. T. T., Col. de Guim., D. P., m. 1, n° 18
 Gravure 8 – A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 2, n° 32
 Gravure 9 – A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 3, n° 24
 Gravure 10 – A. N. T. T., Col. de Guim., D. P., m. 2, n° 21
 Gravure 11 – A. N. T. T., Col. de Guim., D. P., m. 2, n° 22
 Gravure 12 – A. N. T. T., Col. de Guim., D. P., m. 2, n° 29
 Gravure 13 – A. N. T. T., Col. de Guim., D. P., m. 3, n° 29
 Gravure 14 – A. N. T. T., Col. de Guim., D. P., m. 3, n° 36
 Gravure 15 – A. N. T. T., Col. de Guim., D. P., m. 4, n° 20
 Gravure 16 – A. N. T. T., Col. de Guim., D. P., m. 5, n° 24
 Gravure 17 – A. N. T. T., Col. de Guim., D. P., m. 5, n° 30
 Gravure 18 – A. N. T. T., Col. de Guim., D. P., m. 5, n° 39
 Gravure 19 – A. N. T. T., Col. de Guim., D. P., m. 8, n° 21
 Gravure 20 – A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 4, n° 13
 Gravure 21 – A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 4, n° 16
 Gravure 22 – Cartulário de Fiães, f. 13r
 Gravure 23 – A. D. B., Registo geral, n° 314, f. 29v
 Gravure 24 – A. D. B., Registo geral, n° 313, f. 54r
 Gravure 25 – A. D. B., Registo geral, n° 313, f. 190r
 Gravure 26 – A. D. B., Registo geral, n° 313, f. 186v



Gravure 1 – A. N. T. T., Col. de Guim., D. P., m. 1, n° 7



Gravure 2 – A. N. T. T., Col. de Guim., D. P., m. 1, n° 32



Gravure 3 – A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 1, n° 13A e 13B



Gravure 4 – A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 1, n° 19



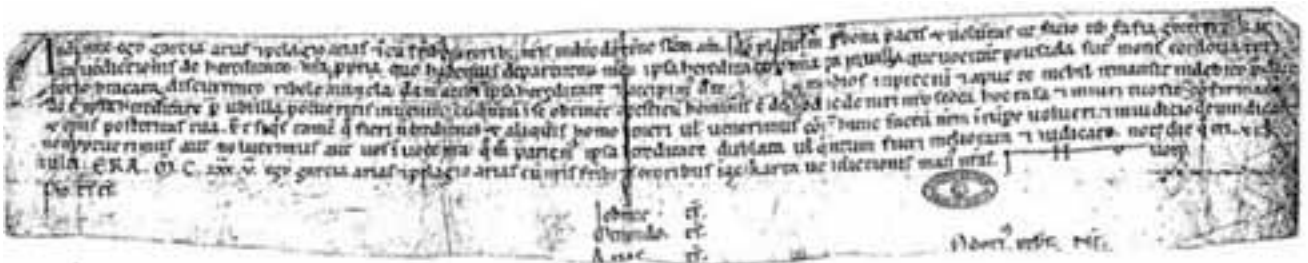
Gravure 5 – A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 2, n° 36



Gravure 6 – A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 2, n° 24



Gravure 7 – A. N. T. T., Col. de Guim., D. P., m. 1, n° 18



Gravure 8 – A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 2, n° 32



Gravure 9 – A. N. T. T., S. Simão da Junqueira, m. 3, n° 24



Gravure 10 – A. N. T. T., Col. de Guim., D. P., m. 2, n° 21



Gravure 11 – A. N. T. T., Col. de Guim., D. P., m. 2, n° 22

In nomine domini Amen. Ego quoniam bivalve et sic dicitur... de Lusenda qualiter facta... et ad hoc...
 In nomine domini Amen. Ego quoniam bivalve et sic dicitur... de Lusenda qualiter facta... et ad hoc...
 In nomine domini Amen. Ego quoniam bivalve et sic dicitur... de Lusenda qualiter facta... et ad hoc...

Gravure 12 – A. N. T. T., Col. de Guim., D. P., m. 2, n° 29

In nomine domini Amen. et invidiose trinitatis. pams videlicet. et filio. et sic amen. Quod quidem dicitur. unquam
 fidelium. de bonis sibi aliquo largitioe collatis. dei ministros participes efficere. ut peccos ceterum bonos.
 participes etiam in creatur. Idcirco ego pelagus gomez cognomine ceas. facio hanc testamentum. et bene
 mutans deare marie semp virginis ummanibus esse. et ubi petro amario eiusdem esse piteu. ut si fuerit
 illis ubi impetium pmouendis. de mea pma hereditate qua habeo inferuente sub mouer lando suo
 no bvacarenti dcaurere ruolo selio. Do amp concedo ubi in ipso ruolo selio. prestamro esse asarie. de illo
 molino que uocant da dona. unari quarta integri. et de illis aliis supiorib q uocantur do canero. de du
 obus suis medietate. uidelicet una etiam integra. et de alia eoa. quarta integra. et sic ceterum ubi de
 duodecim portionib. amboz molinoz. hanc portiones integras. et hoc factis p amore que ubi habeo.
 et p ben echno qd in ipsa tribuunt. et ut si forte de fecero sedm iusta possibilitate esse me semp conp
 cant ab ipsa eela. et adiuuent qmdui utere. et totum illud qd eadem esse inestamni offeru. oib dieb me
 mee tenet et possidet. et ut memoria mei apd eade eela. habcat sempitna. post obitu meo nim. sic et nullu no
 supi sumat. deare asarie semp uirgini. et uniuersa integritate piteu. et absq ullo impedimro relinqm. habeo
 no itaq uo et possideam. et omi successores un supiori piteu. et condicione totu nim us ipsoz molinoz. cum
 omni integritate sicut illi in uentre potius cum eoa aqua illoz uniuersis tempore selioz. Amico etiam
 ubi hereditas ad nim us pner sic supio tenet de ito dno sic abralum et in uis radini amp confirmatum
 inreperem. Nam sic iam supiori est unare hereditas ubi petro amario. et deare semp uirgini asarie. et ab
 ilem restumit wari facio au illa sana mouer. et integro animo madere curam ppetuo possidendam. Si ut
 u qd fieri non credo hoc nim fieri unipe ut diminueret tenuit. non sit et bona. ser quoniam colummante
 tantum ubi aut unum uoc pulch. in duplo componari dno decedenti solido bone mouer. facta hanc
 ta mense ianuario. E. m. c. c. c. Ego pelagus gomez cognomine ceas. hanc hanc testamentum coram idoneis
 testib pma manu po

Qui presentes fuerunt. et uiderunt:	Testib. Johannes	cc.
Dono petro amario	Leor	cc.
Domino nigel presbitero	osario.	cc.
Leoro murilia pta		
Similino equano pta		
Leor bonino diacono		
osario lebeira diacono		
potend uolano diacon.		

IN NOMINE DOMINI

Gravure 13 – A. N. T. T., Col. de Guim., D. P., m. 3, n° 29

In nomine domini Amen. Ego quoniam bivalve et sic dicitur... de Lusenda qualiter facta... et ad hoc...
 In nomine domini Amen. Ego quoniam bivalve et sic dicitur... de Lusenda qualiter facta... et ad hoc...
 In nomine domini Amen. Ego quoniam bivalve et sic dicitur... de Lusenda qualiter facta... et ad hoc...

Gravure 14 – A. N. T. T., Col. de Guim., D. P., m. 3, n° 36

In die dñi. Ego durcia suariz una cū filijs & filiabus mīs. facio. Kam uenditionis & retine
 firmitudinis ē gomez pelagij & uxori tue aragunici guncaluz & inuno menendi de here
 ditate mā qm̄ habeo in belsar scilicet qntū habeo & habere debeo in ipsa qntana que fuit
 de matre mā munita stoncaluz & habeo iacentia infundo de ipsa uila sup̄ nūata sub mon
 te autino tritono bricare discurrētis aqs ad riuū que do ub̄ atq; firmit̄ concedo sup̄ dictā
 hereditate cū qntū in se obtineo & ad p̄stitum hominis ē p̄picio qd̄ aub̄ accepti xij orb̄. q̄s
 dedit comez pelagij in debitis de filio mō fernando lopi; & alios qnq; morabitinos. q̄s nūm
 menendi dedit in tantū nō & ub̄ bene cōplacuit & de p̄cio apud uos n̄ remansit. idō habeatis
 cū firmit̄ & om̄is posteritas uā euo p̄heni. S; si q̄s uenerit tam tuis qm̄ de extraneis q̄ hoc
 m̄m̄ infringere uoluerit. p̄ solo auctu cemeritatis pariat ub̄ uel uoce urām tenenti. ipsa here
 ditate duplicata & qntū aub̄ fuerit meliorata & insup̄ .d. sold̄ bone monere. Facta k̄a mense
 februario. E. o. cē. xiv. ij. Ego durcia suariz una cum filijs & filiabus mīs ē comez pelagij & uxori
 tue aragunici gonsaluz & inuno menendi in hac k̄a manū n̄rās roboramus. P̄ c̄
 p̄r̄ c̄. plagī c̄. Menend̄ c̄. Fernand̄ notuit.




Gravure 15 – A. N. T. T., Col. de Guim., D. P., m. 4, n° 20

In die m̄is Ego p̄c̄ plagī & sorores mee. Lupa. & alia Lupa. & Men
 do zaparico. & uxori tue. dufende ihnis. facim̄ kam uenditionis & firmitu
 di. n̄rā q̄ntas qm̄ habem̄ cca fontē & ablatas. scilicet. S. q̄ntas. & a
 cum iude nō adunit. Undū ub̄ ipas q̄ntas p̄d̄ q̄ aub̄ accepim̄. viij. m̄
 Cū nō & ub̄ b̄ne placuit. h̄atēas uol illas firmit̄ & om̄e q̄ntū in
 feta p̄loz. Et si q̄s homo uenerit q̄ hac kam uolupte uoluerit pariat ub̄
 ipas q̄ntas duplicatas & q̄ntas ub̄ fuerit meliorata & dno cē. d. f̄ca f̄ca
 ka ḡanse Januarij. E. o. cē. x. v. Ego p̄c̄ plagī & sorores
 mee. Lupa & alia Lupa. & Menedo zaparico & uxori tue.
 dufende ihnis hac kam manū n̄rās roboram̄. f̄c̄. o.
 f̄t̄. ḡ. ihnis. f̄c̄. | p̄c̄ notuit.

Gravure 16 – A. N. T. T., Col. de Guim., D. P., m. 5, n° 24

In die me. Ego fupradia facio ista mada. In pmo meu corpus
 maris d' vmapan. Et mado see mie d' vmapan quia paps d' h
 d' hetas qua soxer' sun cu mie fib. y abas quatuor quatuor remaneat
 mie filijs y filiab. au paco ut mi filijs no uideat nec donec illon
 nec subpignoret. s; cu unuf illoz obierit paps ei remaneat ecce
 see mie d' vmapan. y si quis paco omnium meoz filioz y filioz
 cu singulari obierit. singulari remaneat ecce iandote. ita d'
 omib' mie filijs y filiab' mortue. Ecce see mie. maris d' vmapan hi
 bone tota p'nta heritaco itaque uia heritaco p'prium. Et mi
 filij y filio no habeat potestates reliqui suis filijs. s; ego mado p'
 post morte illoz remaneat tota ipa heritaco ecce see mie d'
 mapan. Et mado mie fib' y p'prie tota man' potestate d'
 omib' heritacoib'. quas ego y mi fib' p'prie ad huc d' h'm
 p'prie a qua d' uolleta. Et mado aut ecce p'mo annu' p'prie. x.
 m. hac fuit m'p' m'p'. e. d. cc. x. viii.

pars 3. plagi 3. stmes 3. Vmanci' m.



Gravure 17 – A. N. T. T., Col. de Guim., D. P., m. 5, n° 30

In die me. Ego fupradia facio ista mada. In pmo meu corpus
 maris d' vmapan. Et mado see mie d' vmapan quia paps d' h
 d' hetas qua soxer' sun cu mie fib. y abas quatuor quatuor remaneat
 mie filijs y filiab. au paco ut mi filijs no uideat nec donec illon
 nec subpignoret. s; cu unuf illoz obierit paps ei remaneat ecce
 see mie d' vmapan. y si quis paco omnium meoz filioz y filioz
 cu singulari obierit. singulari remaneat ecce iandote. ita d'
 omib' mie filijs y filiab' mortue. Ecce see mie. maris d' vmapan hi
 bone tota p'nta heritaco itaque uia heritaco p'prium. Et mi
 filij y filio no habeat potestates reliqui suis filijs. s; ego mado p'
 post morte illoz remaneat tota ipa heritaco ecce see mie d'
 mapan. Et mado mie fib' y p'prie tota man' potestate d'
 omib' heritacoib'. quas ego y mi fib' p'prie ad huc d' h'm
 p'prie a qua d' uolleta. Et mado aut ecce p'mo annu' p'prie. x.
 m. hac fuit m'p' m'p'. e. d. cc. x. viii.

Pars 3. Plagi 3. Stmes 3.



Gravure 18 – A. N. T. T., Col. de Guim., D. P., m. 5, n° 39



Gravure 24 – A. D. B., Registo geral, n° 313, f. 54r



Gravure 23 – A. D. B., Registo geral, n° 314, f. 29v

